



INSTITUT DE FRANCE  
Académie des sciences

# *Comptes Rendus*

---

## *Mécanique*

Sylvette Noyelle

**Loudun à l'époque d'Ismaël Boulliau : trois décennies qui ont changé la ville**

Volume 351, Special Issue S4 (2023), p. 3-10

Published online: 8 August 2023

Issue date: 15 September 2023

<https://doi.org/10.5802/crmeca.212>

**Part of Special Issue:** Hommage à Ismaël Boulliau

**Guest editor:** Bruno Chanetz (ONERA, BP 80100, 91123 Palaiseau Cedex, France)



This article is licensed under the  
CREATIVE COMMONS ATTRIBUTION 4.0 INTERNATIONAL LICENSE.  
<http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>



*Les Comptes Rendus. Mécanique sont membres du  
Centre Mersenne pour l'édition scientifique ouverte*

[www.centre-mersenne.org](http://www.centre-mersenne.org)

e-ISSN : 1873-7234



---

A tribute to Ismaël Boulliau / *Hommage à Ismaël Boulliau*

# Loudun à l'époque d'Ismaël Boulliau : trois décennies qui ont changé la ville

*Loudun in the time of Ismaël Boulliau : three decades that changed the town*

Sylvette Noyelle<sup>a</sup>

<sup>a</sup> Professeur agrégé d'Histoire-Géographie honoraire, Société historique du Pays de Loudunois, France  
Courriel : [sncx2018@orange.fr](mailto:sncx2018@orange.fr)

**Résumé.** Ismaël Boulliau a passé le premier tiers de sa vie à Loudun où il né, cinq ans avant l'assassinat d'Henri IV, à la fin de septembre 1605. Lorsqu'il part pour Paris, au début des années 1630, Louis XIII, secondé par Richelieu, règne en maître. Loudun a bien changé. Il a vu le jour dans une ville prospère et active, il quitte une cité meurtrie. Pendant ses années loudunaises, le jeune Ismaël Boulliau a été le témoin des transformations que cet article se propose de décrire.

**Abstract.** Ismaël Boulliau spent the first third of his life in Loudun, where he was born five years before the assassination of Henri IV at the end of September 1605. When he left for Paris in the early 1630s, Louis XIII, seconded by Richelieu, reigns supreme. Loudun has changed a lot. He was born in a prosperous and active city, he leaves a bruised city. During his years in Loudun, the young Ismaël Boulliau witnessed the transformations that this article sets out to describe.

**Mots-clés.** Loudun, Ismaël Boulliau, Astronomie, Richelieu, Urbain Grandier, Citadelle.

**Keywords.** Loudun, Ismaël Boulliau, Astronomy, Richelieu, Urbain Grandier, Citadel.

**Note.** Cet article s'appuie sur un précédent travail issu de nombreuses années de lectures et de recherches [1], complété pour la période qui nous intéresse par les ouvrages et articles mentionnés dans ses références.

**Note.** This article is based on a previous work based on many years of reading and research [1], supplemented for the period in question by the books and articles mentioned in the references.

*Published online: 8 August 2023, Issue date: 15 September 2023*

## 1. Loudun au début du XVII<sup>e</sup> siècle

Ismaël Boulliau voit le jour dans une cité qui ressemble sans doute beaucoup à ce « *Loudun en 1550* », reconstitué en 1921 sur un bois gravé de Louis Charbonneau-Lassay.



**FIGURE 1.** La butte loudunaise à l'époque d'Ismaël Boulliau (Collection Marie-Hélène Dvořák). La reconstitution proposée par Louis Charbonneau-Lassay en 1921 fait apparaître une ville-fortresse, telle que l'a conçue Philippe Auguste, au début du XIII<sup>e</sup> siècle, avec son enceinte de près de 2,500 km, bordée de douves, renforcée par des tours et des éperons et ouvertes par 4 portes principales. Autour du sommet de la colline, une seconde muraille, avec des murs de 2 m d'épaisseur et 20 tours, a repris le tracé d'une base gallo-romaine ou un peu plus tardive. Au XVII<sup>e</sup> siècle, on l'appelle « Le Grand Château » [1]. Elle enferme « Le Petit Château » [1] : un puissant donjon philippin et son propre système de fortifications.

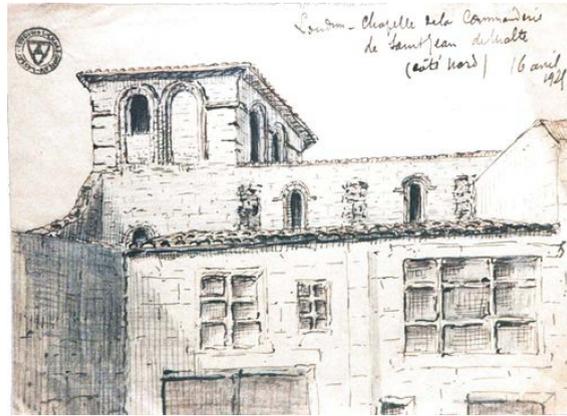
Il fait apparaître une ville fermée, ceinturée de murailles et dominée par sa forteresse, un tissu urbain serré qui dégringole sur les pentes de la butte, d'où émergent les clochers des nombreux édifices religieux.

L'enfant, puis le jeune homme, ont dû en arpenter les rues étroites et sinueuses, le long desquelles les constructions se sont implantées au gré de l'espace disponible, sans grand souci d'alignement, où piétons, cavaliers et charrettes côtoient chiens, chats, pigeons, lapins ou cochons. Des rues malpropres, avec des seuils irrégulièrement balayés, des tas de fumier devant les maisons et un ruisseau central censé évacuer eaux de pluies et eaux usées, dans lequel les habitants jettent les déjections les plus diverses.

Combien de Loudunais vivent dans cette cité qui déborde encore très peu de ses murailles ? Longtemps avancés les nombres de 14 000, 17 000, voire 20 000 habitants sont à oublier. En 1995, lors d'une conférence sur les protestants loudunais, le pasteur Vatinel avait surpris son auditoire avec 8 000 habitants, évaluation très proche de celles de deux historiens, Brigitte Maillard, entre 6 500 et 7 000 et Edwin Bezzina (cité par [2, 3]), entre 6 000 et 10 000.

Force est de constater l'incertitude de ces évaluations et l'importance des écarts, explicables par l'imprécision des modes de calculs et les écrêtages pratiqués par des épidémies récurrentes (les pestes). Seul nombre connu grâce aux comptes tenus par Étienne Rousseau, enquêteur au bailliage, 3 623 victimes en 1563, mais combien en 1597 ? Et combien encore en 1603, deux ans avant la naissance d'Ismaël Boulliau ?

Le bois gravé de Louis Charbonneau-Lassay nous a montré une ville-fortresse. Loudun est également un maillon actif de l'administration d'Ancien Régime, centre d'un bailliage, premier échelon de la justice royale, dont les appels relèvent sans intermédiaires du parlement de Paris, d'une prévôté chargée de la justice appliquée aux gens de guerre, aux voleurs et aux vagabonds, d'une élection qui assure la répartition des impôts entre les paroisses, d'un grenier à sel dévolu à la gabelle.



**FIGURE 2.** La chapelle de la commanderie des chevaliers de Saint-Jean-de Jérusalem, devenus chevaliers de Malte (Dessin de Louis Charbonneau-Lassay, 1925, Société Historique du Pays de Loudunais). Après la destruction d'un premier temple, et dans l'attente de la construction d'un second, elle accueille le culte protestant pendant tout le règne d'Henri IV.



**FIGURE 3.** Un décor et une affirmation de fidélité [4]. En 1614, alors que la révolte gronde dans une grande partie du royaume, le roi et sa mère sont accueillis à Porte-de-Mirebeau par un tableau représentant cette levrette avec la mention : « *En quelque estat que je puisse estre je suis la fidèle à mon maistre* ».

C'est aussi une ville protestante. En ce début du XVII<sup>e</sup> siècle, les protestants représentent environ 40 % de la population mais ils sont majoritaires dans les élites [5]. Ismaël Boulliau, dont le père, procureur, appartient à cette minorité réformée, est vraisemblablement baptisé dans l'église Saint-Jean qui fait alors office de temple.

Loudun est enfin au cœur d'une campagne prospère favorable aux vignes et aux céréales (les « bleds »). À la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, écrit Paul Raveau, c'est en Loudunais que terres arables et vignes atteignent les plus fortes valeurs de tout le Poitou [6].

Cette richesse agricole, jointe à la présence d'une clientèle aisée (noblesse locale, nombreux juristes, etc.) a permis le développement d'un artisanat actif dont la réputation dépasse parfois les limites locales. En témoigne l'intérêt porté au travail des dentelières par Catherine de Médicis, lors de son passage à Loudun, en 1565, ou la commande de 24 000 rouleaux de parchemin passée en 1681 à trois parcheminiers loudunais par le bureau des Aides de Poitiers.

Loudun est donc une ville plus importante que sa population ne le laisse supposer. Objet de la sollicitude du pouvoir, elle reçoit la visite de nombreux souverains dont Louis XIII, à l'époque d'Ismaël Boulliau, accompagné de la reine-mère et en grande pompe en août 1614, plus discrètement, en août 1620.

Pendant la première partie de la vie d'Ismaël Boulliau, les protestants loudunais vivent une dernière période faste, mais ils ne le savent pas.

## 2. Le protestantisme en sursis

Depuis la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, plusieurs signaux ont pu alerter les plus perspicaces.

### 2.1. *De nombreux sujets d'inquiétude*

En 1593, quelques années avant la naissance d'Ismaël Boulliau, des propos injurieux et le réveil des querelles entre catholiques et protestants accueillent la nouvelle de la conversion très politique d'Henri IV. L'intervention conjuguée du pasteur et du gouverneur de la ville rétablit rapidement le calme [7].

En 1606, il a un an lorsque les Jésuites de Poitiers remplacent les Bénédictins de Tournus dans un très ancien prieuré situé à l'intérieur de la forteresse. La fermeté de Marcantoine Marreau de Boisguérin, gouverneur de la ville et du château, rassure. Jusqu'à la fin de son mandat, en 1617, il s'oppose à l'installation des soldats de la Contre-Réforme dans « sa » forteresse qu'il prétend, sans doute à tort à l'époque, être une place de sûreté protestante. Rien ne le fera céder, pas même les ordres royaux.

En 1610, l'assassinat d'Henri IV qui propulse au pouvoir un roi de neuf ans et une régente pro catholique favorable à un accord avec l'Espagne, provoque une véritable déflagration. Marie de Médicis confirme très vite l'Édit de Nantes mais l'affaiblissement du pouvoir et le réveil des oppositions, inhérents aux périodes de régence, inquiètent.

En 1613, le changement d'atmosphère touche directement les protestants de Loudun. La gestion du collège fondé grâce à un don de Gui Chauvet leur échappe après trois ans de batailles juridiques pour savoir si le donateur, né à Loudun, avocat au parlement de Paris, est mort catholique ou protestant. Le parlement de Paris tranche en faveur d'une mort catholique et refuse aux protestants une cession du nouvel établissement.

L'année suivante, les États généraux, par souci d'économie, demandent le démantèlement des forteresses intérieures, inutiles pour la défense du pays mais réparables de seigneurs rebelles, et dont les garnisons sont coûteuses à entretenir pour le trésor royal. Loudun pourrait se sentir directement menacée par cette proposition, mais elle figure au milieu de beaucoup d'autres et ne semble pas avoir provoqué l'inquiétude.

En 1617, le retrait du gouverneur Marcantoine Marreau de Boisguérin, homme à poigne, capable de concilier défense des intérêts protestants et fidélité sans faille au roi de France, laisse la place à Jean II d'Armagnac, fils d'un compagnon d'Henri IV et premier valet de chambre de Louis XIII. Les protestants viennent de perdre un de leur plus solide appui.

La même année, au cœur de l'été, une autre arrivée pourrait les inquiéter, celle de messire Urbain Grandier, nouveau curé de Saint-Pierre du Marché. Avec la nomination de ce brillant élève des Jésuites, la Contre-Réforme pourrait avoir marqué un point. Il n'en est rien, mais pour l'instant nul ne le sait.

À partir de cette année 1617, l'atmosphère ne va pas cesser de s'alourdir, mais, en attendant, les protestants loudunais ont encore quelques beaux jours devant eux.

### 2.2. *Les derniers beaux jours*

Vers 1609–1610, à la fin du règne d'Henri IV, la construction d'un nouveau temple s'achève à l'angle des rues de la Croix-Bruneau et Villecourt. Jusqu'à sa destruction, en 1685, Loudun conservera ce grand temple qui pouvait, dit-on, accueillir deux à trois mille personnes.

En 1613, après avoir été évincés de la gestion du collège des Chauvet, les protestants créent leur propre collège de la rue de l'Abreuvoir. Alors que son rival catholique végété, cet établissement acquiert rapidement une excellente réputation.



FIGURE 4. Les couvents de la Contre-Réforme.

En 1616, c'est Loudun qui accueille une importante conférence destinée à apaiser les tensions qui ont émaillé la minorité de Louis XIII. Les protestants vont discuter, sur un pied d'égalité, avec les représentants du roi et ceux des seigneurs catholiques. Gageons que le jeune Ismaël Boulliau de dix ans a pu voir défilé la fine fleur de la noblesse protestante, notamment Maximilien de Béthunes (Sully) et son gendre, le jeune chef politico-militaire, Henri de Rohan.

L'atmosphère n'est déjà plus la même en 1619 lorsque les réformés tiennent à Loudun une assemblée nationale, alors que le bruit court que le roi va intervenir militairement pour imposer le rétablissement du catholicisme en Béarn.

La contre-attaque catholique est en marche, marquée, sur le plan national, par l'élimination de la puissance politique et militaire des protestants. À Loudun, l'équilibre entre les deux confessions s'inverse, en faveur des catholiques.

### 2.3. La contre-attaque catholique à Loudun

La carte des établissements religieux de la ville reflète la vigueur de cette contre-attaque.

Dans les années 1620, elle est menée par les moines de la ville, très actifs et de plus en plus nombreux. Aux ordres anciens, se sont ajoutées quatre nouvelles congrégations, nées de la

Contre-Réforme. Les premiers couvents de religieuses s'installent dans la ville, dont les Ursulines chargées de l'éducation des jeunes catholiques. D'autres ordres féminins suivront.

Toute la ville résonne du bruit des processions avec les prières et les chants. Les sermons des Carmes, des Cordeliers et des redoutables prédicateurs que sont les Capucins du Père Joseph multiplient les conversions, soigneusement mises en avant.

Le nouveau gouverneur, Jean d'Armagnac, Théophraste Renaudot, Ismaël Boulliau lui-même, abandonnent le protestantisme. L'ennemi irréductible des Jésuites, Marcantoine Marreau de Boisguérin, sera enterré catholique en 1632 [8].

Un homme semble insensible à cette atmosphère de reconquête, le curé de Saint-Pierre-du-Marché, Urbain Grandier. Certains commencent à murmurer qu'il pourrait être un « *protestant couvert* » ...

Pendant ces années 1620, une autre menace pèse sur la ville, la destruction de sa forteresse.

### 3. La destruction de la forteresse

C'est une idée déjà ancienne qui fait son chemin et que les événements vont mettre à l'ordre du jour. Dans les années 1620, à l'échelle nationale, la reconquête catholique passe aussi par les armes.

#### 3.1. *La contre-attaque par les armes*

L'élément déclencheur sera le rétablissement du catholicisme en Béarn, où il avait été interdit par Jeanne d'Albret (1528–1572), mère d'Henri IV et protestante intransigeante. Amorcé par Henri IV, affirmé par Louis XIII en 1617, ce rétablissement complet sera effectif en 1620, après une intervention qui conduit le roi et ses troupes jusqu'à Pau.

C'est le début d'un nouvel épisode de guerres de religion menée contre des chefs protestants de plus en plus arrogants,<sup>1</sup> comme Henri de Rohan qui s'est arrogé le privilège royal de battre monnaie sur ces terres. Entre 1621 et 1629, trois campagnes militaires touchent le Sud-Ouest (Languedoc, Saintonge, Aunis), fief des Rohan. Elles se terminent par la Paix de grâce d'Alès (1629), qui établit la séparation entre le politique et le religieux dont avaient rêvé Catherine de Médicis et Michel de L'Hôpital dans les années 1560. Dépouillés des droits politiques et militaires accordés par l'Édit de Nantes, les protestants conservent une liberté de culte, très encadrée.

Ces événements nationaux ont de lourdes conséquences pour Loudun. Deux épisodes militaires vont en effet accélérer la décision de détruire la forteresse, le siège de Royan devant laquelle Louis XIII est bloqué pendant cinq jours en 1622 et le siège de La Rochelle qui immobilise l'armée royale entre 1627 et 1628.

#### 3.2. *Loudun perd son grand et son petit Châteaux*

Envisagée en 1622, immédiatement après la fin du siège de Royan, la destruction du « Grand Château » qui ceinture la colline est décidée en 1629, après le siège de La Rochelle et réalisée au début de 1632, sous la direction de l'envoyé spécial du roi, Jean Martin de Laubardemont, qui vient de démanteler Royan.

Certains Loudunais sont soulagés en songeant aux dépenses nécessitées par l'entretien des murailles, d'autres sont déjà nostalgiques, aucun n'échappe au bruit des masses qui s'abattent sur les murs et à la poussière qui envahit la ville. Pourtant, contrairement au traitement réservé à Royan, la rebelle, la muraille qui ceinture la colline est abattue « proprement », en épargnant

<sup>1</sup>Sous Louis XIII, les protestants se divisent entre loyalistes et rebelles.

**OUVRAGES MILITAIRES**

- ① Enceinte du « Grand Château »  
(En 1569, un premier démantèlement lui a fait perdre ses toits et ses créneaux)
- ② Enceinte du « Petit Château »
- ③ Donjon
- ④ Tour Carrée
- ⑤ Grand-Portail et son châtelet d'entrée
- ⑥ Poterne (entrée secondaire)

**OUVRAGES CIVILS**

- ① Hôtel de La Jaille  
(palais des gouverneurs détruit avec le « Grand Château »)
- ② Palais des ducs d'Anjou  
(détruit pour cause de ruine à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle)

**ÉDIFICES RELIGIEUX**

- ① Notre-Dame-du-Château  
(Jésuites de Poitiers)
- ② Collégiale Saint-Léger-du-Château
- ③ Chapelle du donjon  
(probablement déjà ruinée à l'époque d'Ismaël Boulliau)

Cette forteresse est essentiellement connue grâce aux fouilles de Joseph Moreau de La Ronde dont les résultats ont été utilisés par Louis Charbonneau-Lassay dans *Les Châteaux de Loudun d'après les fouilles archéologiques de M. Joseph Moreau de La Ronde, Loudun, 1915*

**FIGURE 5.** Maquette de la citadelle de Loudun.

la vénérable Tour Carrée des Plantagenets et quelques tours ou pans de murs indispensables à l'intérêt de la cité ou au soutien des habitations adjacentes. Loudun peut encore s'en enorgueillir aujourd'hui.

Les espaces libérés, avec tout ce qu'ils supportent, y compris les pierres, deviennent la propriété de deux serviteurs de Louis XIII, le gouverneur Jean d'Armagnac et le secrétaire du roi Michel Lucas, fils d'un mercier de Loudun.

Parce que Loudun est une ville fidèle et que son gouverneur, Jean d'Armagnac souhaite conserver sa fonction, Louis XIII hésite longtemps à se prononcer sur le sort du « Petit Château ». Une ultime bataille se déroule au Louvre où le gouverneur a l'oreille du roi. Elle se livre aussi à Loudun où Urbain Grandier, ami et obligé de Jean d'Armagnac, tente, sans grand succès, de mobiliser la population contre la destruction, à un moment où il aurait intérêt à se faire oublier.

L'imposant donjon philippin et son système de fortification ne disparaîtront qu'à la fin de 1633. Les pierres serviront à la réparation des tours du Bailliage et de La Ville, destinées à devenir prisons et à la reconstruction des couvents des Carmes et des Jésuites détruits en 1568 par un contingent de l'armée protestante.

Ismaël Boulliau laisse donc derrière lui une ville en plein désarroi.

#### 4. Une ville en plein désarroi

Le sort semble s'acharner sur Loudun. En 1632, une nouvelle épidémie de peste décime la population. Elle commence au printemps, s'atténue un peu pendant l'été, reprend à l'automne, au moment où une nouvelle affaire éclate.

Au cours de cet automne 1632, le bruit circule qu'il se passe des choses bizarres derrière les murs du couvent des Ursulines de la rue du Pasquin (la rue du Bout-du-Monde, à l'époque). Quelques Ursulines, dont Jeanne des Anges, la mère supérieure, seraient la proie du démon. L'intervention des exorcistes qui, dès le 11 octobre, contraignent le diable à dénoncer son complice, Urbain Grandier, marque le début d'une terrible affaire qui conduira le curé de Saint-Pierre du Marché sur le bûcher et ternira durablement l'image de la ville.

Mais cette année-là, on retrouve Ismaël Boulliau à Paris. Pour lui une autre vie a déjà commencé.

Il a quitté une cité meurtrie, bien différente de la ville active où il est né vingt-sept ans plus tôt. Privée de ses châteaux, bientôt de son grenier à sel et son collègue protestant, elle amorce une longue période de déclin.

Conformément à la prédiction de son dernier gouverneur, Jean d'Armagnac, la fière citadelle de 1605 est devenue une simple bourgade [9].

## Conflit d'intérêt

L'auteur n'a aucun conflit d'intérêt à déclarer.

## Références

- [1] S. Noyelle, S. Rohaut, *Histoire des rues de Loudun*, Société historique du pays de Loudunois, Loudun, 1999–2015 (13 brochures publiées).
- [2] B. Maillard, « Naissance d'une ville au XVII<sup>e</sup> siècle, la création de Richelieu et ses conséquences », in *Vivre en Touraine au XVIII<sup>e</sup> Siècle*, Presses universitaires de Rennes, Rennes, 2003.
- [3] E. Bezzina, *Étude sur les protestants loudunais*, Société historique du Pays de Loudunois, Loudun, 2013.
- [4] L. Charbonneau-Lassay, *Héraldique loudunaise*, Les Presses Sainte-Radegonde, La Roche-Rigault, 1996.
- [5] J. Marcadé, *Les protestants dans la Vienne*, Geste éditions, La Crèche, 2009.
- [6] P. Raveau, *L'Agriculture et les classes paysannes dans le haut Poitou au XVI<sup>e</sup> siècle*, M. Rivière, Paris, 1926.
- [7] F.-J. D. de La Fond, *Essais sur l'histoire de la ville de Loudun, tome 1*, M.-V. Chevrier, Poitiers, 1778.
- [8] T. D. de Laplane, *Recherches sur l'histoire de Beuxes, tome 1*, Beuxes histoire et patrimoine, Beuxes, 2004.
- [9] A. Barbier, *Jean II d'Armagnac, gouverneur de Loudun, et Urbain Grandier*, Société des Antiquaires de l'Ouest, Poitiers, 1886.